

Le 20 août 1955

Mon chéri Marcel,

Je vais tâcher de t'écrire en route, pourvu que le balancement du train ne soit pas trop fort! Ces nouveaux trains du C.P.R., en acier inoxydable, sont extrêmement confortables. À l'intérieur, on ne sent pas la chaleur qui était atroce à Montréal, hier soir, et du reste depuis longtemps, paraît-il. J'ai bien dormi et me sens reposée ce matin. Vendredi soir, j'ai été, avec Lucette Robert, à La Prairie, chez des amis où elle a une chambre pour l'été. C'est chez les Pagé — nous avons rencontré les deux fils Pagé, Paul, décorateur chez Eaton, Alex, technicien à Radio-Canada, chez Lucette, le soir où s'y trouvaient François Rozet et les Lortie. C'est une brave famille, très sympathique et l'accueil que j'y ai reçu fut bien charmant. Je me suis baignée dans le fleuve. Mais l'eau est basse — plus basse que jamais à cause des travaux de la canalisation du fleuve — et presque chaude. C'était bien peu revigorant après l'eau tonique de la Baie-S[ain]t-Paul. Cette canalisation du Saint-Laurent amènera peut-être une grande déconvenue aux gens qui ont des maisons sur la rive sud, comme à Saint-Lambert, Côte-Sainte-Catherine et La Prairie — car l'on prévoit que l'eau baissera considérablement sur cette rive — surtout à Saint-Lambert, entre les deux ponts, là, tu te souviens, où nous avons déniché cette si belle vieille maison en pierre. Celle des Pagé est presque aussi belle, en pierre grise, et près du fleuve, entre le village de La Prairie et [de] Côte-Sainte-Catherine. Sans doute, quand nous faisons si souvent nos promenades en auto de Ville LaSalle jusqu'à Saint-Lambert, nous avons dû voir cette maison en passant. Mais comment aurais-je pu penser alors qu'un soir j'y coucherais! Lucette fut très charmante pour moi, et à la fin de cette belle journée d'hier, elle est venue me reconduire à la gare. La journée d'aujourd'hui paraît radieuse. Je vois à peu près ce que virent les «Déserteuses»: des petits lacs purs et bleus, des rochers, des sapins. Sans doute bientôt, nous commencerons à longer le «plus grand lac du monde». J'ai bien hâte de recevoir une lettre de toi. J'espère qu'il y en aura une à Dollard pour moi dès que j'arriverai. Par-dessus tout je souhaite que tu profites bien de tes dernières semaines de vacances à la Baie, et que tu continues à reprendre des forces.

Je t'écris du salon, à l'arrière du train, un beau wagon à deux ponts ou étages, comme les autobus de Londres. Le paysage l'emplit de tous côtés, sauvage, très vert, presque toujours animé par l'eau vive: petites rivières, lacs, étangs couverts de mousse; comme notre pays est grand et encore peu habité!

Maintenant que le train roule à bonne allure, ses mouvements rendent difficile d'écrire. Pourras-tu me lire?

Je vais tâcher de mettre cette lettre à la poste au prochain arrêt, sans doute à Chapleau, et je souhaite que tu la reçoives sans délai. J'écirai aux Madeleine bientôt. D'ici là, dis-leur que je pense souvent, très souvent à elles, avec affection. Comment se comporte notre Copain?

Je t'embrasse bien tendrement. Continue à bien te reposer. C'est là ce qui peut me faire le plus grand plaisir.

Gabrielle

© Fonds Gabrielle Roy

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit de Fonds Gabrielle Roy